

montrent les bulles d'archives de l'agora ; ce sont les habitants qui se signalent dans les inscriptions comme Ἀδριανοὶ Παλμυρηνοί. Ἀρετή et σωφροσύνη ne sont pas des adjectifs comme *carissima, dulcissima, pia*, etc. (p. 68). Pourquoi parler de « loculus plaques » (p. 30) à propos des « Kastengrabreliefs » de Rome et de l'Italie pour avouer, à la phrase suivante, « however, in Rome it [...] did not have the same function of sealing a loculus » ? La comparaison avec Palmyre valait, certes, d'être évoquée, mais la dénomination adoptée est assurément erronée. La coiffure de Faustine l'Ancienne n'est pas une « Melonfrisur » (p. 73 : « This hairstyle is generally referred to as the melon or Faustina hairstyle » ; ce sont là deux coiffures tout à fait différentes). Ce n'est pas à proprement parler le bras levé (« the raised arm ») qui est un « female marker » (p. 35), mais le mouvement qu'il produit et qui porte la main au voile posé sur la tête ou au visage, c'est-à-dire le geste même, qui est un marqueur féminin – et ce, qu'il connote la *pudicitia* ou ne soit qu'une pose, plus ou moins maniérée. Le catalogue (p. 161-407), abondamment illustré, fournit une brève description de chaque monument, la date qu'il convient de lui attribuer ou que précise une inscription, ses dimensions, sa localisation actuelle, le texte de l'éventuelle inscription accompagnant le portrait et les références muséographiques et bibliographiques de l'œuvre ; inutile de dire qu'il rendra les plus grands services pour toute recherche ultérieure sur ces portraits féminins qui demeurent une des réalisations les plus fascinantes de la civilisation de l'oasis syrienne. L'approche si détaillée de S. Krag, avec ses chiffrages et les nuances qu'elle apporte aux classements proposés jusque-là, met en évidence les points forts d'une évolution ; elle n'entendait pas épuiser tous les aspects du portrait féminin palmyrénien et note, à plusieurs reprises, que certains d'entre eux, d'ordre esthétique, symbolique ou sémantique, « fall outside the scope of the present study » (p. 109 ; cf. p. 71 à propos de l'étoffe suspendue derrière certaines images : « Here, I address the function and use of the cloth in the portrait reliefs, not its potential symbolism », d'ailleurs qualifié de « largely speculative »). La place même de la femme, à la gauche (n^{os} 33, 525, 715, p. ex.) ou à la droite (n^{os} 137, 138, 436, p. ex.) de son mari, n'a pas non plus retenu l'auteur, qui s'est intéressée, en revanche, à la position qu'elle occupe à côté de lui ou légèrement derrière lui (p. 70-75) ; cette place, ailleurs significative (ou habituelle ?), n'aurait-elle aucun sens à Palmyre ? La forme des bustes et l'évolution que l'on pourrait constater d'une période à l'autre devraient être envisagées aussi et éventuellement mises en rapport avec ce que l'on observe à Rome (les quelques lignes des p. 30-31 ne sauraient suffire ; les graphiques 3.7 et 3.12 semblent indiquer que le nombre des bustes représentés sans bras augmente au III^e siècle ; serait-ce dû à la fréquence de leur représentation sous les lits de banquet à cette date ?). D'autres travaux ne manqueront sans doute pas de revenir sur ces différents points ; le *corpus* est maintenant établi – et bien établi –, il suscitera certainement de nouveaux questionnements encore. Jean Ch. BALTŸ

Caroline ARNOULD-BÉHAR & Véronique VASSAL (Ed.), *Art et archéologie du Proche-Orient hellénistique et romain. Les circulations artistiques entre Orient et Occident*. Oxford, BAR Publishing, 2018. 1 vol. broché, VII-115 p., ill. n./b. & coul. (BAR INTERNATIONAL SERIES, 2897). Prix : 28 £. ISBN 9781407316444.

Ce petit volume, fruit d'une journée d'étude organisée en mai 2017 à l'Institut catholique de Paris, a un double mérite : réunir des communications qui s'affranchissent des barrières politiques contemporaines à l'origine d'un environnement scientifique dommageablement morcelé et poser dans un même élan la question des interactions artistiques entre le Proche-Orient et la Méditerranée, en déplaçant pour l'occasion le curseur de l'archéologie vers l'histoire de l'art. Les dossiers ne sont certes pas tous radicalement neufs, mais renvoient utilement d'une part à la question centrale de l'hellénisme comme catégorie interprétative dans un Levant dont Fr. Villeneuve rappelle « le sous-peuplement sédentaire (et probablement aussi nomade), le sous-développement urbain et le sous-équipement » de la fin du IV^e s. au milieu du II^e s., et d'autre part à celle des interactions entre vocabulaire gréco-romain et expressions artistiques indigènes. P. Leriche reprend ainsi l'antienne d'une nécessaire révision du concept moderne de colonisation urbaine prêtée aux Séleucides, colonisation dont l'archéologie a désormais précisé les étapes de développement. Cette circulation des pratiques et des formes est par exemple explorée par le prisme du jardin dans les espaces domestiques syriens (E. Morvillez), et par celui du recours à des couleurs « similis » – *i.e.* de faible coût mais imitant des couleurs rares et précieuses – orientales (or, pourpre et lapis-lazuli), essentiellement dans la sculpture de Délos (Ph. Jockey). Trois articles traitent du monde hérodién : M. E. Fuchs souligne la présence de statuaire et d'images figurées en contexte palatial hérodién privé, non soumis à un quelconque interdit de représentation, et explore sous un angle allégorique la présence récurrente de motifs décoratifs végétaux (laurier, lierre et vigne), entre l'époque hérodiénne et le VI^e s. ; V. Vassal traite avec précision des motifs floraux mosaïqués apparus en contexte balnéaire, identifiant leur origine et les lectures allégoriques (*e.g.* lys / Judée ; lotus / Égypte) qui leur sont associées ; C. Arnould-Béhar étudie le décor funéraire (tombeaux, sarcophages et ossuaires), essentiellement végétal, du point de vue du répertoire et de l'organisation. A. Sartre-Fauriat se penche sur l'apparition et l'évolution de rares (et frustes) représentations figurées dans la sculpture funéraire du Hauran. K. Abdallah publie d'intéressants tapis mosaïqués inscrits, funéraires selon leurs inventeurs, et d'époque romaine (II^e-III^e s.), découverts en 1976 à Amrit (Marathos). S. de Pontbriand présente de son côté une chronologie générale d'Europos (Doura) et une étude approfondie de la « résidence de Lysias ». Enfin, D. Seigneuret tente de décrypter le décor figuré de la façade du temple de Kh. edh-Dharh (Jordanie), martelé lors d'une crise iconoclaste tardive. En définitive, une publication rapide de dossiers certes ponctuels mais tous assurément intéressants.

Laurent THOLBECQ

Robert J. BULL, with Jane DEROSE EVANS, Alexandra L. RATZLAFF, Andrew H. BOBECK & Robert S. FRITZIUS, *The Mithraeum at Caesarea Maritima*. Boston, The American Schools of Oriental Research, 2017. 1 vol. relié, XIII-100 p., 76 fig. n./b. & coul. (AMERICAN SCHOOLS OF ORIENTAL RESEARCH ARCHAEOLOGICAL REPORTS, 25 – THE JOINT EXPEDITION TO CAESAREA MARITIMA EXCAVATION REPORTS, 2). Prix : 74,95 \$. ISBN 9780897570978.